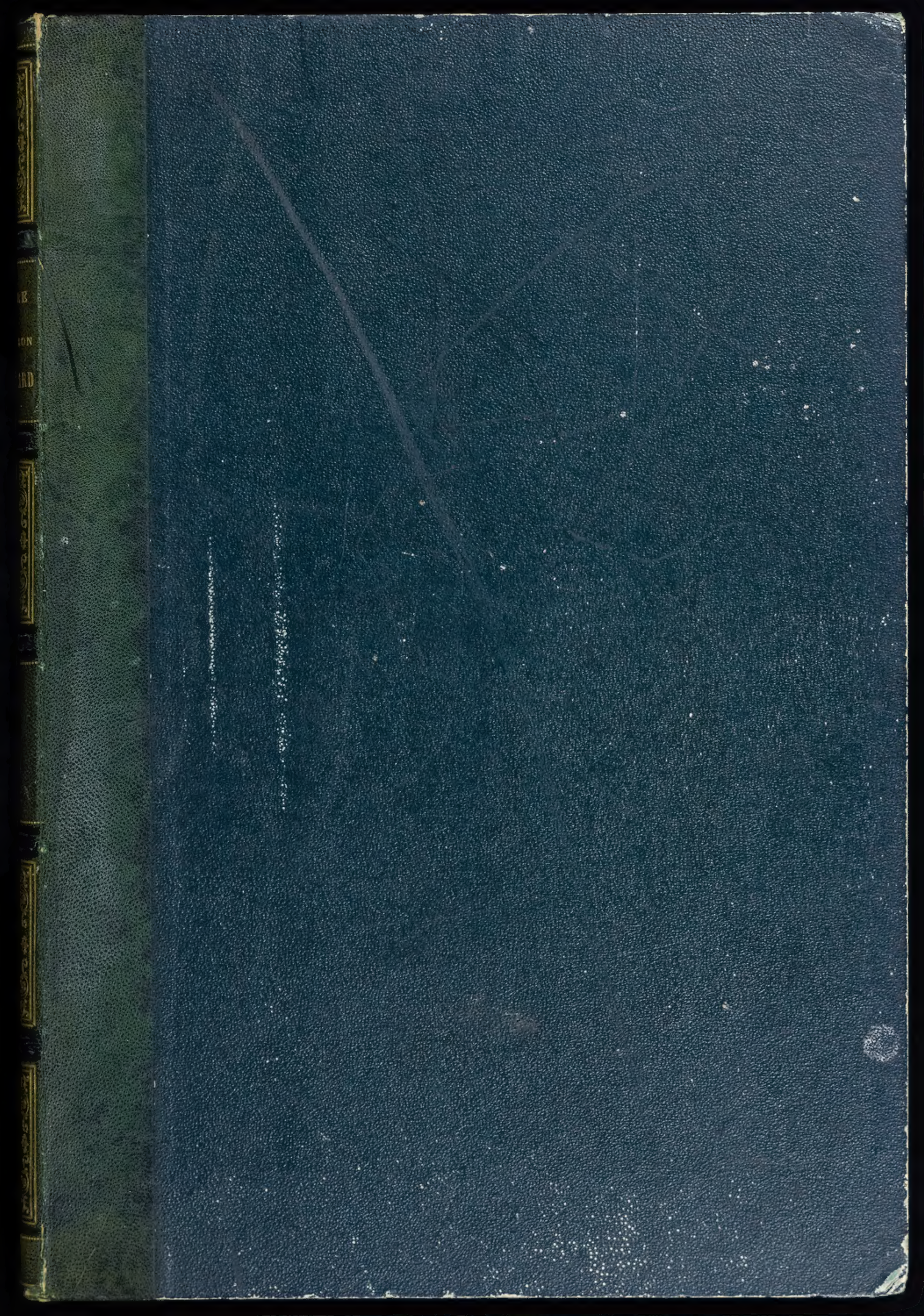
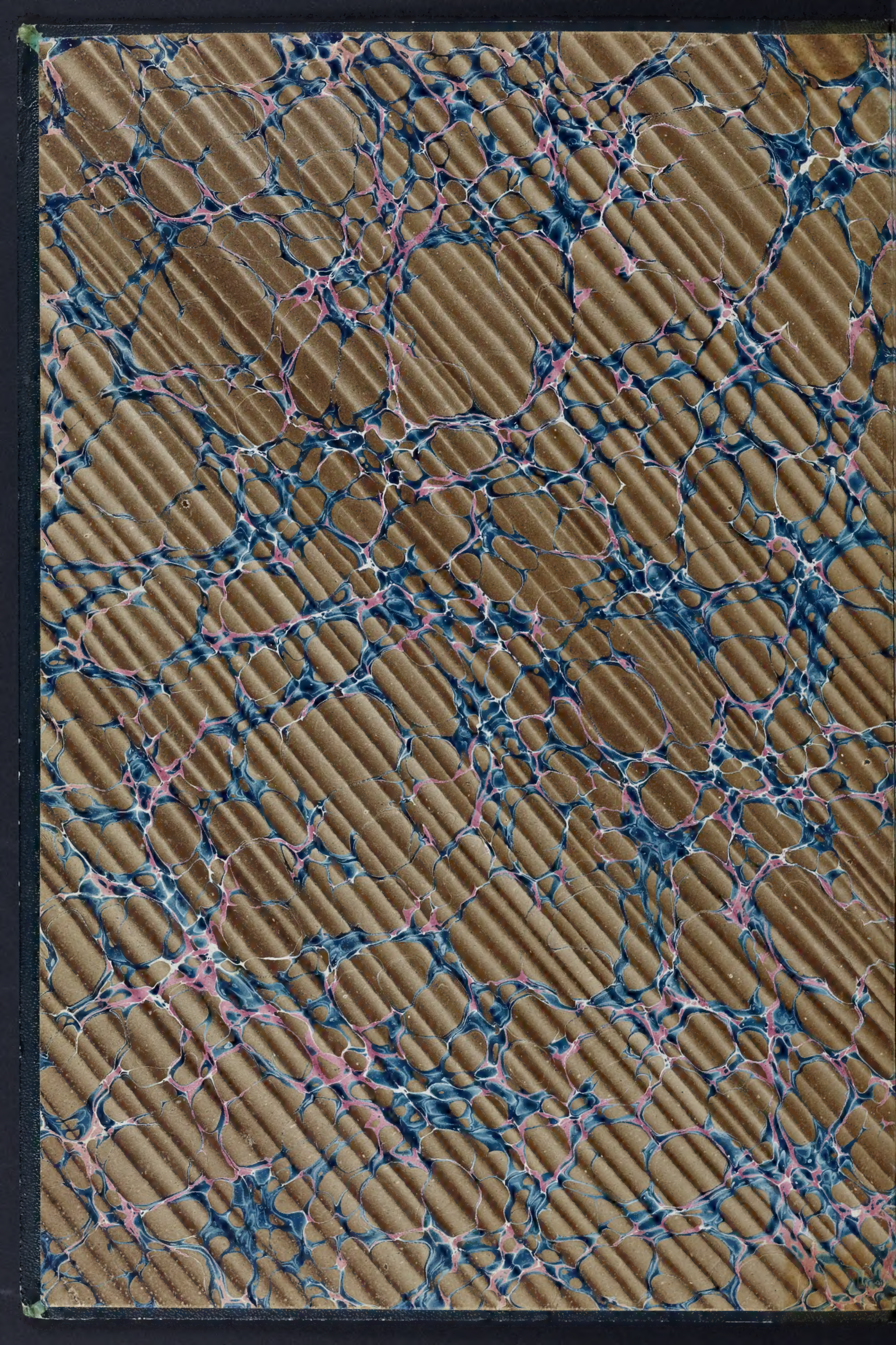
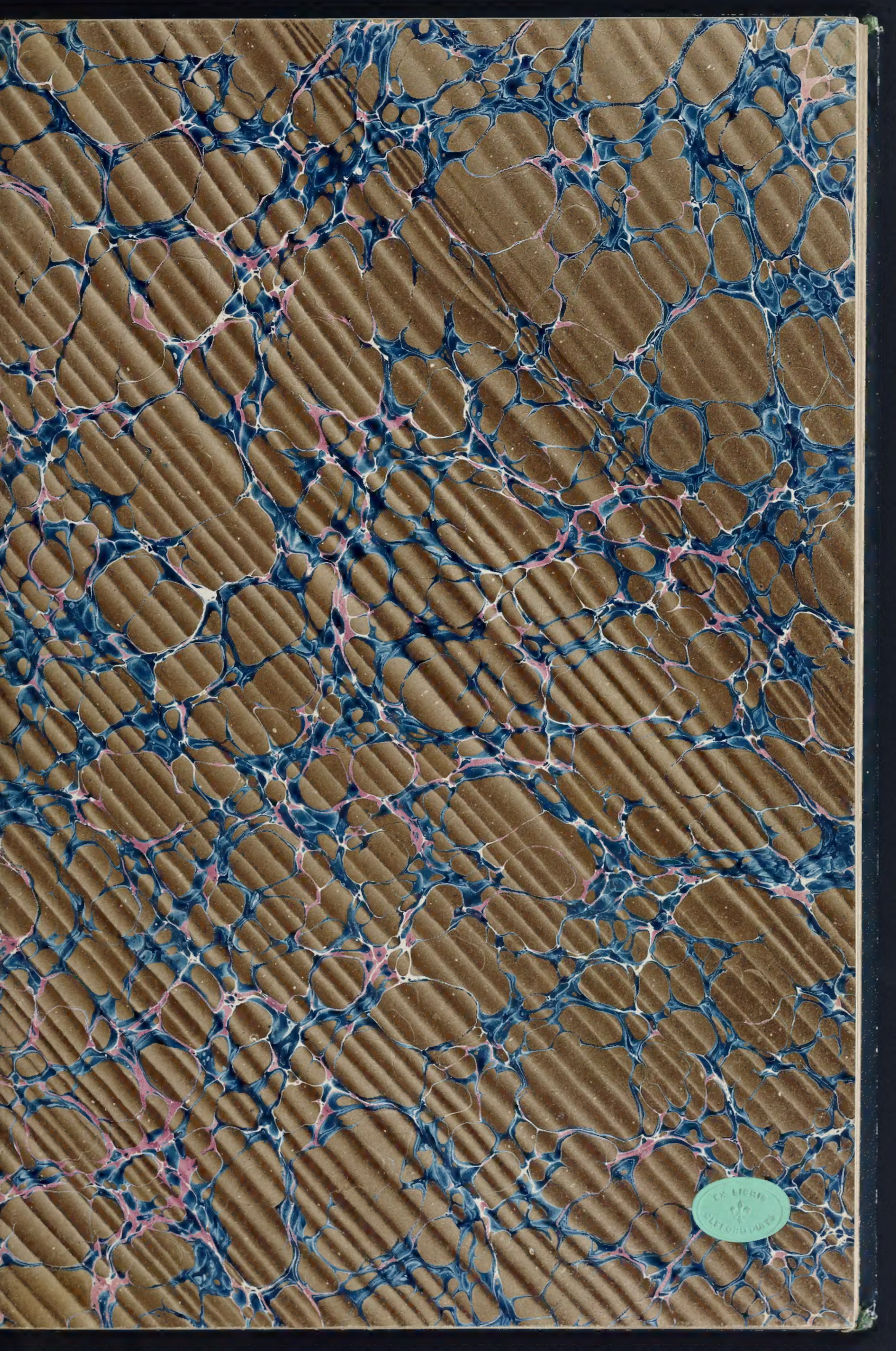
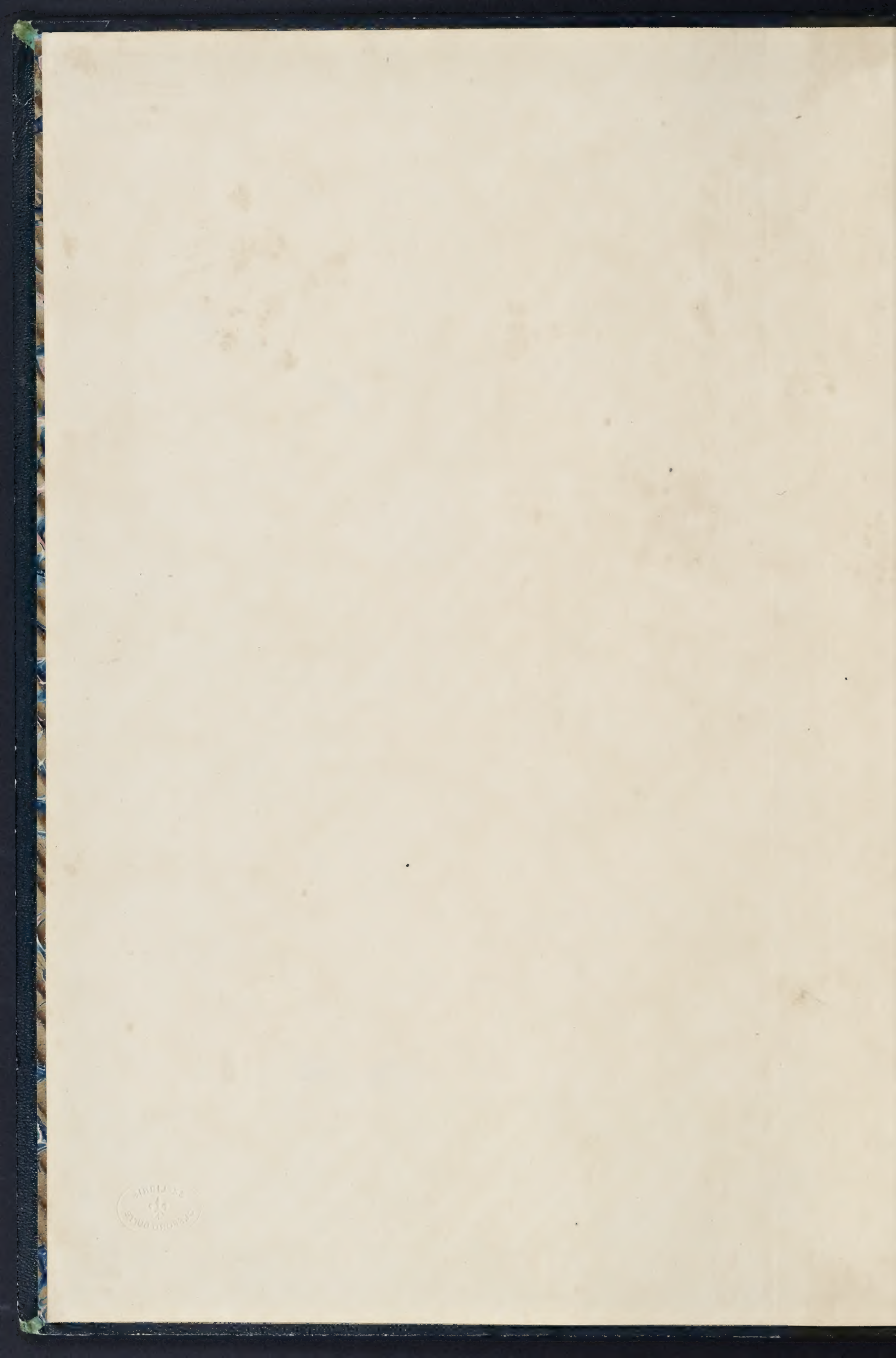
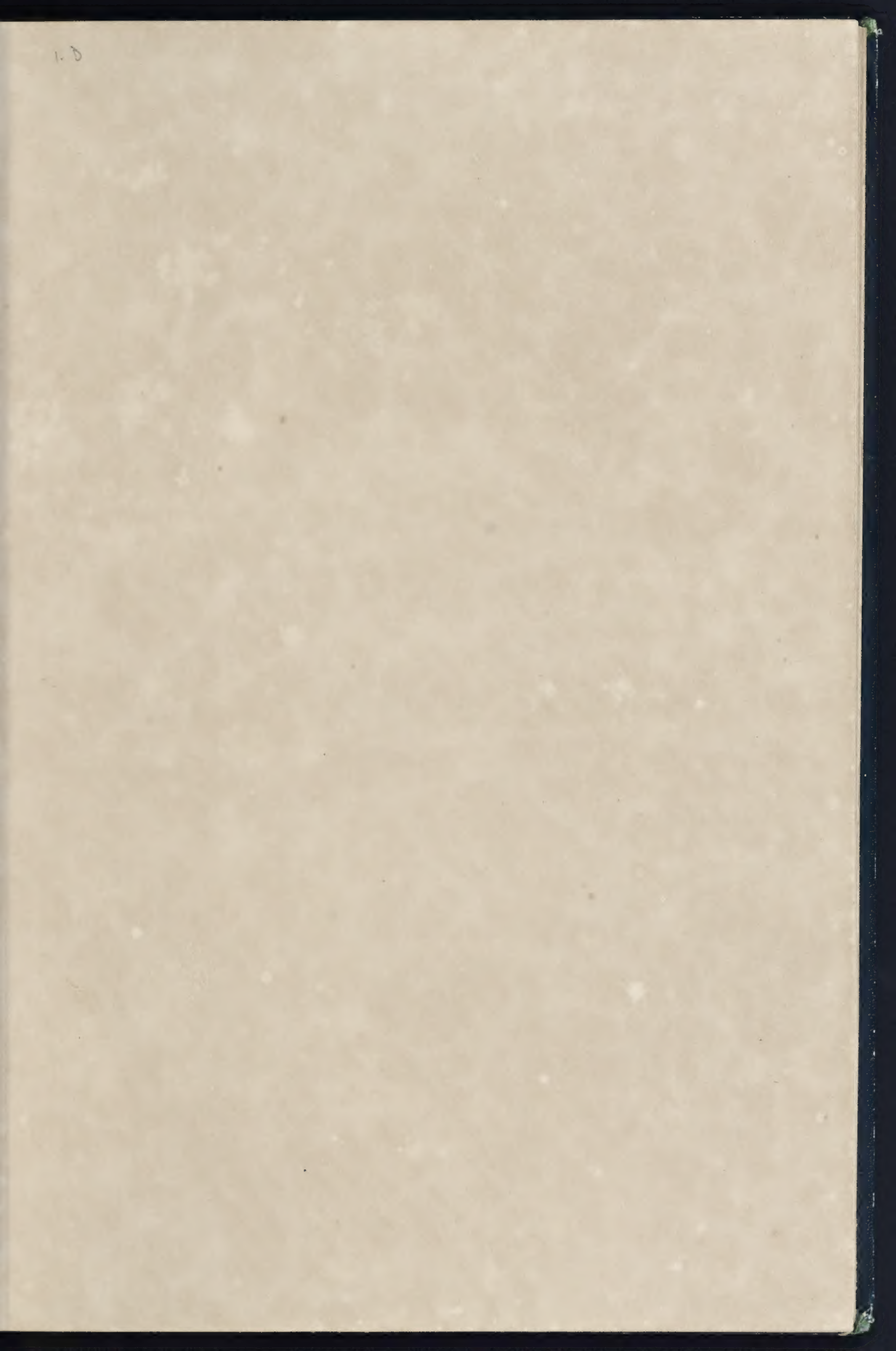









1. D

ŒUVRE

DU BARON

FRANÇOIS GÉRARD.

ŒUVRE

DU BARON

FRANÇOIS GÉRARD.

DEUXIÈME PARTIE.

TABLEAUX.

PARIS,

CHEZ VIGNÈRES,
Md D'ESTAMPES,
RUE BAILLET, 1.

CHEZ RAPILLY,
ANCe MAISON LENOIR,
QUAI MALAQUAIS, 5.

1856.

AVERTISSEMENT.

La première partie de l'Œuvre, qui a paru en 1853, se compose de quatre-vingt-trois portraits historiques en pied.

Cette seconde partie renferme les tableaux d'histoire, de genre historique et de genre, au nombre de quarante-trois. J'ai fait précéder chaque gravure d'une notice qui pourra, j'espère, suppléer à ce que ces eaux-fortes ont d'incomplet.

Cent soixante-quinze planches de l'Œuvre étant publiées, un grand nombre des gravures de la troisième partie a déjà paru. Cette troisième et dernière partie se composera de la suite des portraits, dont quarante sont gravés aujourd'hui, des esquisses peintes, des compositions dessinées, de plusieurs *fac-simile* des dessins exposés au Louvre, et d'études faites d'après nature pour les portraits et pour les tableaux historiques.

H. G.

JOSEPH RECONNU PAR SES FRÈRES.

1789.

TABLEAU DU CONCOURS DE 1789.

DEUXIÈME GRAND PRIX.

Au musée d'Angers. Hauteur $1^{m},15$, largeur $1^{m},45$.



DANIEL

FAIT ARRÊTER LES VIEILLARDS ACCUSATEURS
DE LA CHASTE SUZANNE.

1790.

TABLEAU DE CONCOURS.

Appartient à M. H. Gerard. Hauteur 1^m,15, largeur 1^m,45.

La mort du père de Gerard vint l'interrompre dans son travail, et l'empêcha de concourir.



LE TRIOMPHE DE TARQUIN.

1790.

Appartient à M. H. Gerard. Hauteur $0^{m},80$, largeur $0^{m},80$

Bien des personnes se rappelleront avoir vu ce tableau dans le salon de Gérard, qui l'avait peint comme devant de cheminée pour sa mère. Tarquin, son chien favori, est représenté posant, et au-dessus de son portrait sont portées la couronne et les palmes du triomphe.

Le fini de ce tableau et sa dimension ont fait penser qu'il pouvait figurer dans ce recueil.



BÉLISAIRE.

1795.

Galerie de Munich Figures de grandeur naturelle.

GRAVÉ PAR DESNOYERS EN 1806.

Bélisaire est représenté portant sur un de ses bras l'enfant qui tout à l'heure conduisait ses pas, mais qui vient d'être atteint par la morsure d'un serpent. Le vieillard, près d'un abîme, cherche à se guider seul, à l'aide de son bâton; l'approche de la nuit vient encore ajouter au danger de la situation.

Ce tableau, acheté à Gérard par Isabey, avait été revendu par lui, mais pour le compte de son ami, à M. Mayer, ambassadeur de Hollande; plus tard il fut acquis par le prince Eugène; il est resté depuis à Munich.



PSYCHÉ.

1796.

Musée du Louvre. Hauteur $1^{m},86$, largeur $1^{m},32$.

GRAVÉ PAR GODEFROY; LITHOGRAPHIÉ PAR AUBRY LE COMTE.

Psyché reçoit le premier baiser de l'Amour; un papillon, symbole de l'âme, voltige au-dessus de sa tête.

Ce tableau appartint d'abord à M. le Breton, de l'Institut, puis au général Rapp; c'est à la vente faite après la mort du général, en 1822, qu'il fut acheté par le Musée.



FLORE

CARESSÉE PAR ZÉPHIRE.

1802.

Appartient à M. H. Gérard. Hauteur $0^{m},26^{c}$. largeur $0^{m},36^{c}$

GRAVÉ PAR PRADIER.



SIX AMOURS.

1804.

LE DÉPART ET L'ARRIVÉE,
L'ATTAQUE ET LE SUCCÈS,
LE REGRET ET LE REPOS.

Appartiennent à M. le duc Pozzo di Borgo. Hauteur $0^{m},95^{c}$, largeur $1^{m},0^{c}$

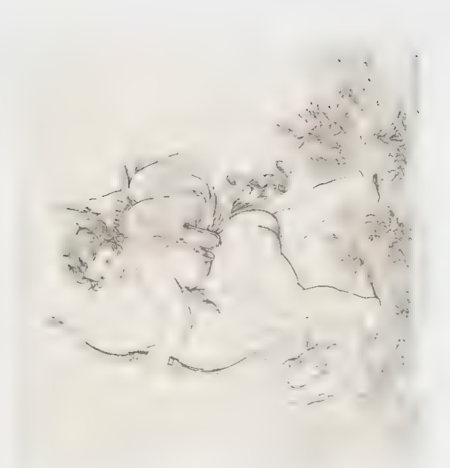
GRAVÉS PAR POTRELLE.

Ces six tableaux, donnés par Gérard à Mme Tallien, représentaient les enfants de cette femme célèbre. Lors de son mariage avec le prince de Caraman, elle les rendit à Gérard, qui modifia les têtes. Ils ont appartenu depuis au général Rapp et à M. le comte Pozzo di Borgo.











LES TROIS AGES.

1806.

A Naples. Hauteur 2^{m},65, largeur 3^{m}.30.

GRAVÉ PAR RAPHAEL MORGHEN.

La femme est représentée comme le lien et l'appui de l'enfant, de l'homme fait et du vieillard.

Ce tableau, qui appartenait à la reine de Naples (Caroline Murat), est resté depuis à Naples.



OSSIAN.

1809.

A Stockholm. Hauteur $1^m,65$, largeur $1^m,90$

GRAVÉ PAR GODEFROY.

Ossian élève de ses mains inspirées sa harpe d'or; sa tête, recueillie dans un sentiment profond, se penche inclinée; la tempête mugit dans ses cheveux hérissés.

Devant lui apparaît, sur un nuage, Fingal appuyé sur un fantôme plus jeune; derrière eux on reconnaît le peuple des ombres guerrières, au milieu le spectre pâle du vieux barde Ullin.

Le tableau original, acheté par le roi de Suède Charles-Jean, a été perdu en mer avec le vaisseau qui le portait. Plusieurs répétitions ont été faites par Gérard; la seconde est à Stockholm, et la troisième appartenait au prince Eugène.



LA BATAILLE D'AUSTERLITZ

ET TOUT LE RESTE DE LA DÉCORATION DE LA SALLE DU CONSEIL D'ÉTAT AUX TUILERIES.

1810.

Musée de Versailles. Hauteur $5^m,30$, largeur 10 mètres

GRAVÉ PAR GODEFROY. (LA BATAILLE SEULEMENT.)

Le moment représenté est celui où le général Rapp vient annoncer la défaite de la garde impériale russe, et où il présente le prince Repnin à l'empereur, autour duquel sont groupés les généraux Junot et Duroc, les maréchaux Bessières et Berthier.

L'empereur ayant voulu que la bataille d'Austerlitz fût placée en plafond, Gérard, pour rendre possible l'emploi de ce sujet dans un emplacement d'une aussi grande longueur, eut l'idée de supposer qu'une immense tapisserie représentant la vie de Napoléon était déroulée par la Victoire, la Renommée, la Poésie et l'Histoire.

Ces quatre grandes figures sont au Louvre, dans le grand salon de l'École française.

Après 1815, le tableau de la bataille d'Austerlitz fut remplacé par celui de la bataille de Fontenoy, qui fut entouré de la même décoration; dans la salle se voient encore aujourd'hui les peintures en grisaille de la voussure.

En 1832, le roi Louis-Philippe désirant que la bataille d'Austerlitz fît pendant à l'Entrée d'Henri IV, dans la salle des Sept-Cheminées qui devait s'appeler salle Gérard, le tableau fut agrandi dans sa hauteur de 82 centimètres.

Gérard fit pour le général Rapp une répétition de petite dimension.



LE JUGEMENT DE PARIS.

1812.

Detruit par l'auteur. Figures grandeur naturelle.

Le peu de renseignements laissés sur ce tableau n'a permis d'en reproduire que la composition.



HOMÈRE.

1814.

Détruit par l'auteur. Figure grandeur naturelle.

GRAVÉ PAR MASSARD COMME PENDANT DU BÉLISAIRE.

Homère, averti que Thestorides, qui lui avait dérobé ses poëmes, les débitait comme siens, voulut aller à Chio pour le démentir; il y passa sur un bateau de pêcheurs qui le débarquèrent et eurent la cruauté de l'abandonner sur le rivage.

Le peintre a imaginé de faire intervenir cette jeune créature que les dieux ont chargée de sauver les jours d'Homère et de guider ses pas.



L'ENTRÉE D'HENRI IV

A PARIS.

1817.

Musée de Versailles. Hauteur $5^{m}.30^{c}$, largeur 10^{m}.

GRAVÉ PAR TOSCHI.

Les douze principales têtes, gravées par F. Girard, comme têtes d'étude.

Le 22 mars 1594, le Roi, à la tête d'une partie de son armée, fut reçu à la porte Neuve par le comte de Brissac, gouverneur de Paris. Luillier, le prévôt des marchands, apporte les clefs de la ville.

Autour du Roi se pressent Montmorency, Crillon, et le maréchal de Retz. A sa gauche, Biron, et Sully, qui porte le casque du Roi; près de lui, Bellegarde. Plus loin, le maréchal Matignon. En avant, Saint-Luc d'Épinay. Sur le premier plan, le quartenier Néret, qui s'avance entre ses deux fils.

Au fond du tableau s'élève la porte Neuve; on voit une partie de la galerie d'Apollon. Sur un balcon moins éloigné on aperçoit Gabrielle d'Estrées.

Une répétition de ce tableau, de petite dimension, est exposée au musée du Louvre.



CORINNE AU CAP MISÈNE.

1819.

Musée de Lyon. Hauteur $2^{m},65^{c}$, largeur $3^{m},30^{c}$

LITHOGRAPHIE PAR AUBRY LECOMTE.

Une répétition avec changements, commandée par le roi Louis XVIII pour M[me] du Cayla, a été gravée par Prevost.

Corinne, sur le cap Misène, fait entendre, dans un hymne solennel, les inspirations dont elle est animée; près d'elle sont Oswald et divers personnages qui l'écoutent avec admiration. Au fond du tableau on aperçoit le golfe de Naples, les montagnes de Sorente et le Vésuve.

Corinne est représentée sous les traits embellis de M[me] de Staël, d'après le désir exprimé par le prince Auguste de Prusse dans une lettre adressée à Gérard. Cette lettre a été publiée avec d'autres de Léopold Robert et de M. Ingres, dans une biographie de Gérard écrite par M. Ch. Lenormant.

Le tableau original commandé par le prince Auguste de Prusse, avait été offert par lui à M[me] Récamier en échange de son portrait en pied peint par Gérard (ce portrait appartient aujourd'hui à M. Ch. Lenormant).

Dans la répétition ici reproduite, l'auteur a ajouté un lazarone sur le devant du tableau

M[me] Récamier a légué le tableau de la Corinne au musée de Lyon.



LOUIS XVIII,

DANS SON CABINET AUX TUILERIES.

1823.

Pour Mme la comtesse du Cayla. Figure grandeur naturelle.

Une répétition est au musée de Versailles.

Le Roi est représenté le 3 mai 1814. Sur la table, achetée à Varsovie en 1802, et qui depuis ne l'avait pas quitté, se trouve la déclaration du 2 mai.



OURIKA.

1823.

Pour madame la duchesse de Duras. Hauteur $0^m,35$, largeur $0^m,25$.

GRAVÉ PAR ALFRED JOHANNOT.

Ourika, jeune négresse, raconte son histoire et ses malheurs.

Le sujet de ce tableau est tiré d'une nouvelle pleine de sentiment et d'intérêt, écrite par madame la duchesse de Duras.



DAPHNIS ET CHLOÉ.

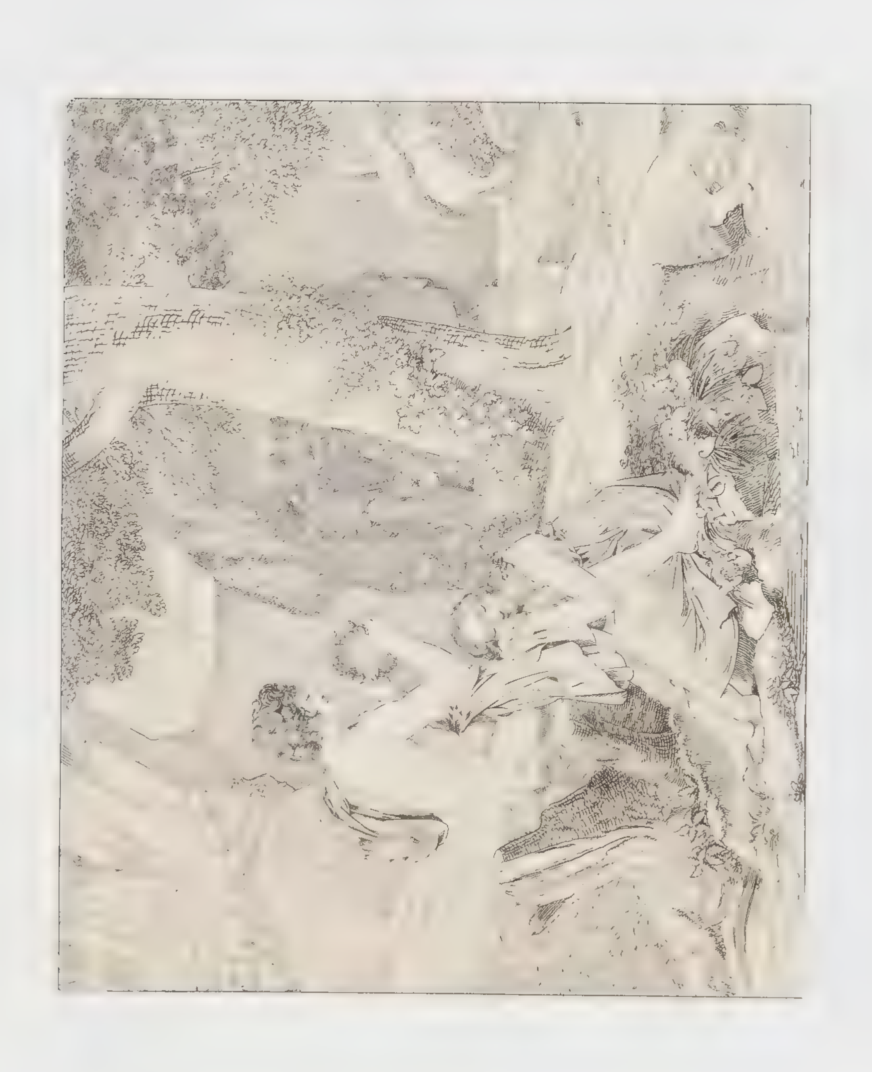
1823.

Musée du Louvre. Hauteur 2m,04, largeur 2m,31

GRAVÉ PAR RICHOMME.

Daphnis tresse une couronne de fleurs; Chloé dort, la tête appuyée sur les genoux du jeune berger. Dans le fond du tableau on voit une grotte et les statues des Grâces.

Une répétition en hauteur, avec un fond différend, avait été faite pour M. de la Bouchère; elle est en Angleterre



LOUIS XIV

DÉCLARANT SON PETIT-FILS LE DUC D'ANJOU

ROI D'ESPAGNE.

1824.

Musée de Versailles. Hauteur $4^{m},65$, largeur $7^{m},0$.

GRAVÉ PAR ALFRED JOHANNOT.

Le 11 novembre 1700, Louis XIV, de retour à Versailles, donne audience dans son cabinet à l'ambassadeur espagnol, le marquis de Casteldos Rios, et lui annonce qu'il peut saluer le duc d'Anjou comme son souverain : l'ambassadeur se jette à genoux et baise la main de Philippe V. On fait entrer les personnages de distinction qui attendaient dans la galerie, et Louis XIV, en leur présentant son petit-fils, leur dit : Messieurs, voici le roi d'Espagne.....

Parmi les nombreux personnages représentés on remarque, à la gauche du Roi, le duc de Bourgogne, le grand Dauphin, Monsieur, frère du Roi, le prince de Conti; à sa droite, Boileau, Vauban, le Père Lachaise, Bossuet, Bourdaloue, le duc de Noailles, le duc de Villars, d'Aguesseau.

Ce tableau a été placé dans le grand cabinet du Roi aux Tuileries, jusqu'à la création du musée de Versailles.



HYLAS ET LA NYMPHE.

1826.

Appartient à Mme Ve Pallet. Hauteur 2m,04, largeur 2m,31

Gérard peignit ce tableau comme pendant du Daphnis et Chloé.



LE TOMBEAU DE SAINTE-HÉLÈNE.

1826.

Aux Tuileries. Hauteur $0^m,93$, largeur $1^m,34$.

GRAVÉ PAR GARNIER.

.... Le livre, dont Austerlitz faisait partie, venait de s'achever à Sainte-Hélène. Il ne s'agissait que de le dérouler jusqu'à son dernier chapitre. Au lieu du héros, enivré de la plus éclatante de ses victoires, le peintre allait montrer sa tombe solitaire au milieu de l'Océan et sous des cieux qui n'avaient rien vu de toute cette gloire. En présence de ce sépulcre, l'Histoire et la Renommée conservaient leur activité, la Victoire sa fierté, la Poésie son inspiration; conviées en quelque sorte aux funérailles d'un grand homme, elles semblent éprouver un redoublement du sentiment de l'immortalité. Le tombeau de Sainte-Hélène, porté par les quatre figures d'Austerlitz, est une des meilleures estampes de l'œuvre de Gérard qui a toujours été bien gravé......

(*Essai de biographie et de critique*, par M. Ch. Lenormant, page 75.

Le tableau du tombeau de Sainte-Hélène avait été acheté par monseigneur le duc d'Orléans, en 1834, dans l'atelier de Gérard. Il fut acquis par le Musée en 1853 à la vente de la galerie de madame la duchesse d'Orléans.



SAINTE THÉRÈSE.

1827.

Infirmerie de Marie-Thérèse — Hauteur 1m,65, largeur 1m,0.

GRAVÉ PAR LEROUX.

Ce tableau fut peint pour la chapelle de l'Infirmerie de Marie-Thérèse, rue d'Enfer, et offert par Gérard à Chateaubriand, qui venait de fonder cette infirmerie.



THÉTIS,

PORTANT LES ARMES DIVINES A SON FILS.

1827.

Appartient au duc Pozzo di Borgo. Hauteur 0^m,65, largeur 0^m,50

GRAVÉ PAR RICHOMME.

M. Richomme avait demandé ce tableau à Gérard pour le graver comme pendant du Triomphe de Galatée par Raphael.



L'ESPÉRANCE.

1829.

Appartient au marquis de Lansdowne. Figure grandeur naturelle.

LITHOGRAPHIE PAR CH. BAZIN.



LE SACRE DE CHARLES X,

A REIMS LE 29 MAI 1825.

1829.

Musée de Versailles. Hauteur 5m,30, largeur 10 mètres.

Le moment représenté est celui qui suit l'intronisation : un mouvement général a succédé à l'ordre imposant qui régnait dans la basilique; chacun s'est levé et le cri de *Vive le Roi* s'est fait entendre de toutes parts. Sa Majesté est saluée par les drapeaux; les hérauts d'armes distribuent des médailles, et l'archevêque de Reims, Mgr de Latil, descend les marches du trône pour aller à l'autel.....

Parmi le grand nombre de personnages représentés on remarque les maréchaux Jourdan, Lauriston, Victor, duc de Bellune et Moncey, le grand chancelier Dambray, le duc de Rivière, le duc d'Aumont, le cardinal de la Fare, le marquis de Dreux-Brézé, le marquis de Rochemore, le comte de Cossé-Brissac, le vicomte de Latour-Maubourg et le baron de Glandèves.

Une répétition, de petite dimension, du tableau du Sacre fait partie de la collection du Louvre.



L'EMPEREUR

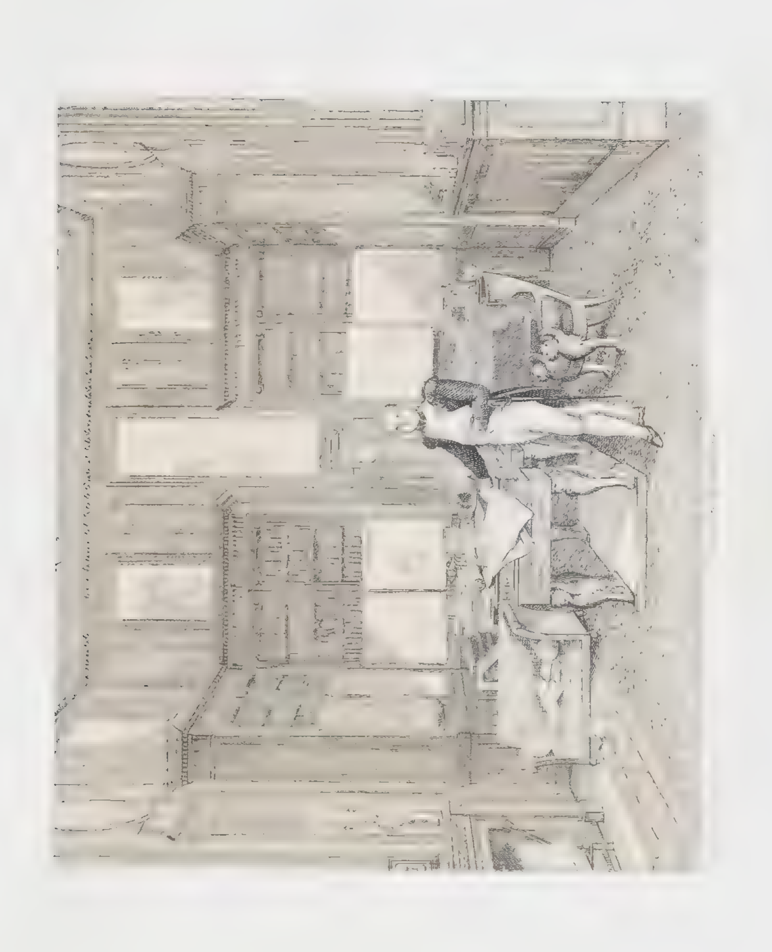
DANS SON CABINET, AUX TUILERIES.

1831.

Appartient à Lady Holland. Hauteur $0^{m}.50$, largeur $0^{m}.60$.

Tous les détails d'architecture et d'ameublement sont d'une grande exactitude ; ils ont été peints d'après un dessin de Fontaine.

Ce tableau avait été demandé à Gérard par Lady Holland, dont on connaît le dévouement à l'Empereur



LE COURAGE ET LE GÉNIE,

LA CONSTANCE ET LA CLÉMENCE.

1832.

Musée de Versailles, salle du Sacre.

Ces quatre figures, de grandeur colossale, étaient destinées aux dessus des portes de la salle des Sept-Cheminées, aujourd'hui grand salon de l'École française moderne, et qui devait porter le nom de salle Gérard.









LE DUC D'ORLÉANS (LOUIS-PHILIPPE),

ACCEPTANT, LE 31 JUILLET 1830 A L'HOTEL DE VILLE,
LA LIEUTENANCE GÉNÉRALE
QUI LUI EST OFFERTE PAR LES DÉPUTÉS PRÉSENTS A PARIS.

1834.

Musée de Versailles, salle de 1830. Hauteur 5^{m}.20, largeur 4^{m},90.

A la droite du duc d'Orléans l'on remarque le général comte de Lobau, le général de Lafayette, M. Jacques Laffitte; à sa gauche, Casimir Périer, le maréchal Gérard, MM. Guizot et Dupin.



LA PESTE DE MARSEILLE EN 1721.

1835.

A l'Intendance de la santé de Marseille — Figures de grandeur naturelle.

LITHOGRAPHIÉ PAR AUBRY LECOMTE.

Une mère presse sur son sein sa fille expirante; près d'elle un jeune enfant regarde sans la comprendre et avec un étonnement naïf cette scène de douleur. Au fond du tableau, monseigneur de Belsunce, évêque de Marseille, distribue des secours.

Ce tableau a été donné par Gérard à la ville de Marseille; il fait pendant à celui de David représentant la Peste, de Saint-Roch.



LA PATRIE EN DANGER,

LES ENROLEMENTS VOLONTAIRES.

1835.

Ce tableau fait partie de la collection du Louvre, mais n'est pas exposé. Hauteur $3^{m},20$, largeur $4^{m},90$.

Ce tableau avait été commandé en 1832 pour faire pendant au Programme de l'hôtel de ville.

Il devait être placé dans la salle des Sept-Cheminées au Louvre, avec l'Entrée d'Henri IV et la Bataille d'Austerlitz.

La création du musée de Versailles empêcha le roi, Louis-Philippe, de donner suite à ce projet.



PENDENTIFS DU PANTHÉON.

LA MORT.

1832 à 1836.

Hauteur 8m,25.

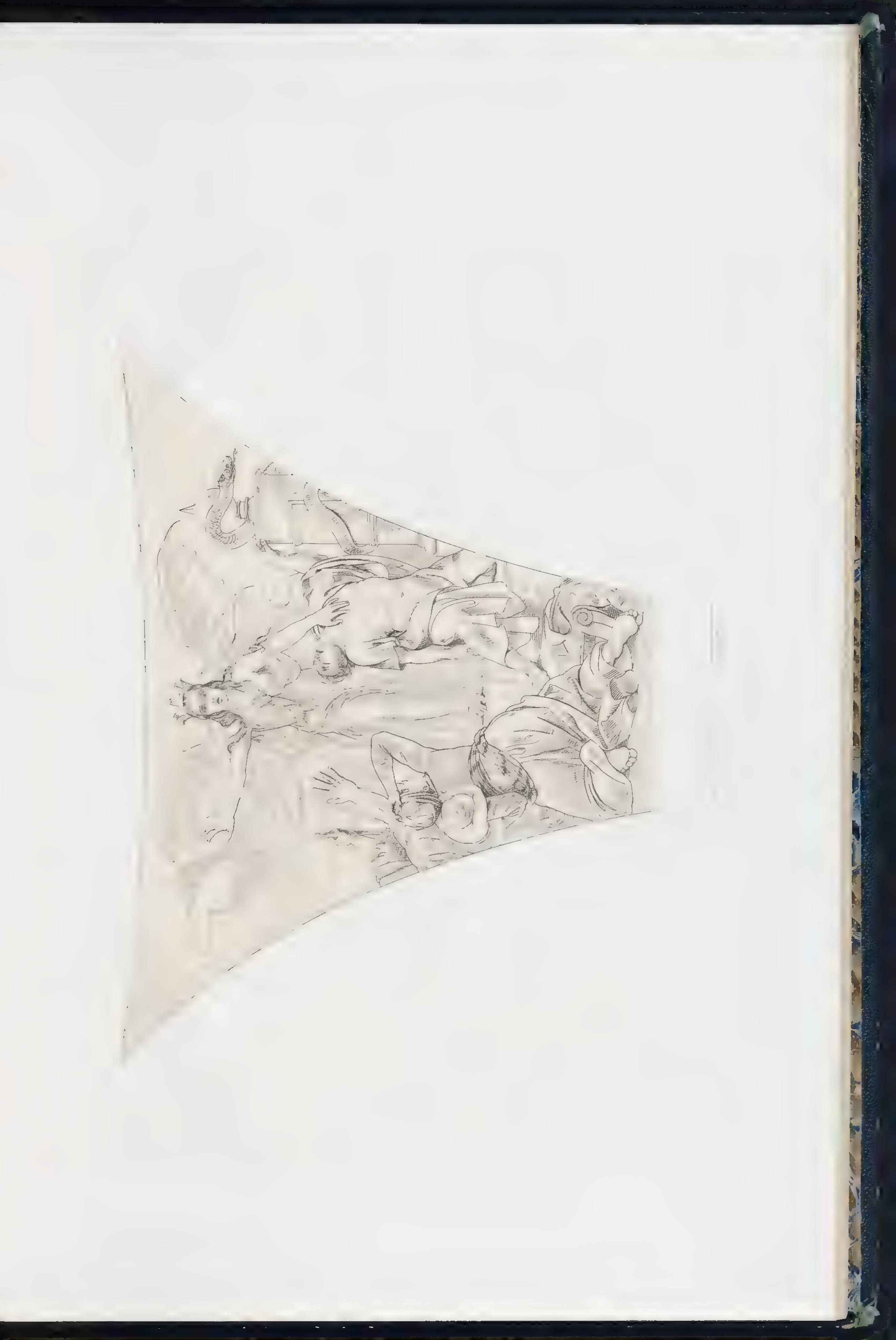
La Mort s'avance impassible. Elle épargne la Vieillesse et l'Enfance, et frappe un homme au milieu de sa carrière; il tombe en cherchant à se retenir à la colonne milliaire, emblème du chemin de la vie; l'âme, que la Mort a séparée du corps, s'élève vers son dernier séjour.

Le Serpent, symbole du Péché, père de la Mort, s'élance autour de la colonne; les ténèbres s'étendent sur la scène.

Le Panthéon avait été rendu au culte en 1807; à la fin de 1820 les pendentifs furent commandés à Gérard, mais, chargé par le gouvernement d'autres travaux importants, il ne put s'en occuper qu'en 1829; la révolution de Juillet en suspendit l'exécution.

Le monument, ayant de nouveau reçu le nom de Panthéon, Gérard dut modifier ses compositions; ce fut seulement dans l'été de 1832 qu'il commença les pendentifs; il les termina en 1836, trois mois avant sa mort.

Dans ces quatre compositions une pensée religieuse avait inspiré l'artiste. Elles se trouvent donc en harmonie avec la nouvelle destination du monument affecté au culte sous l'invocation de sainte Geneviève.



PENDENTIFS DU PANTHÉON.

LA PATRIE.

1832 à 1836.

Hauteur $8^m,25$.

Un voile de deuil couvre son armure et ses riches vêtements. Elle est près d'un sarcophage et pleure un grand citoyen pour lequel viennent de s'ouvrir les portes du Panthéon. La Renommée couronne le cercueil. Le Peuple, sous les traits d'un laboureur assis sur le devant de la scène, est plongé dans la tristesse. Trois jeunes gens, un soldat, un légiste, un artisan, représentant les trois principales carrières de la vie sociale, offrent à la Patrie leur dévouement et s'élancent pour remplacer le fils qu'elle a perdu.

Cette scène funèbre a lieu sous les auspices de la Religion, comme l'indique une croix placée en face du sarcophage.



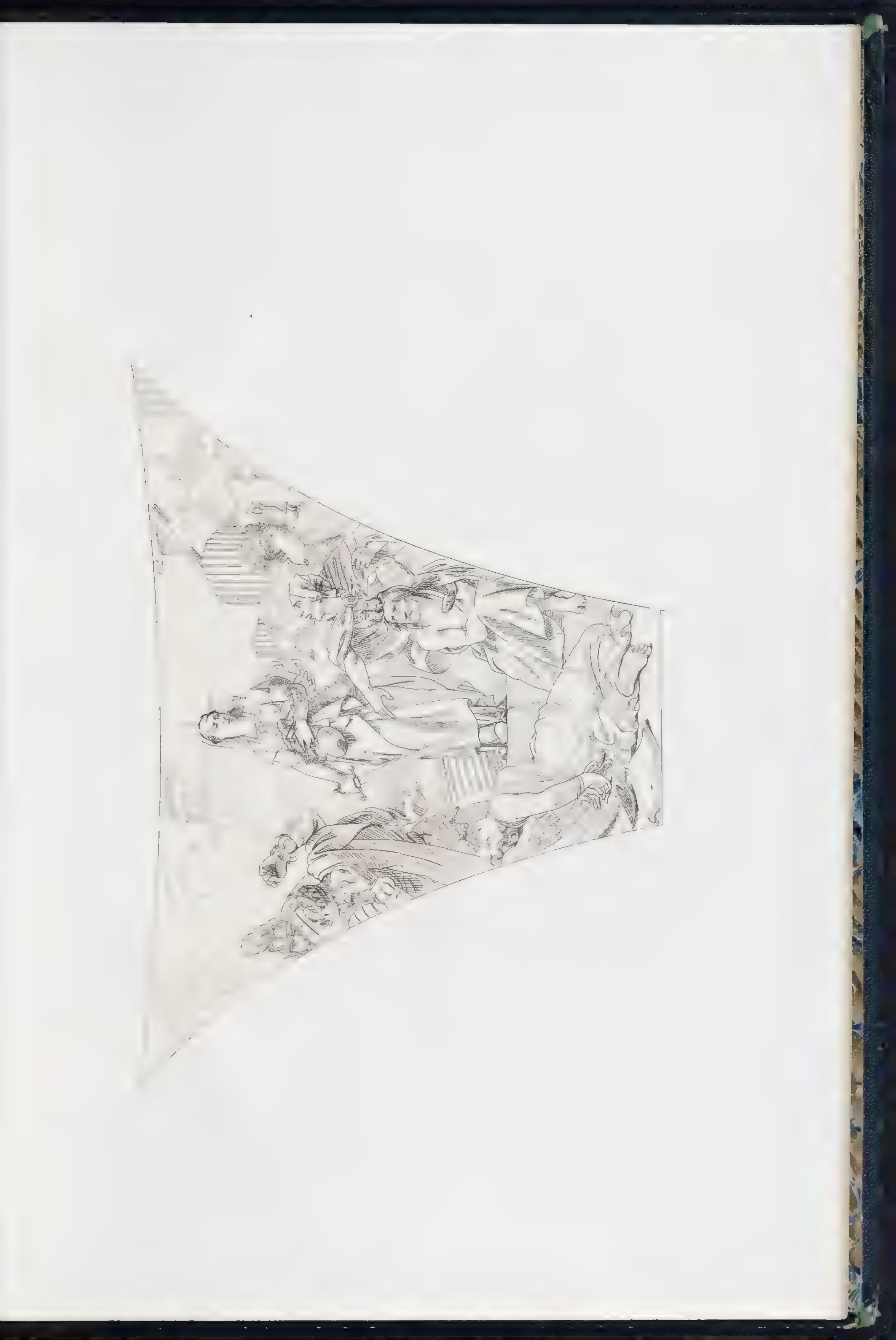
PENDENTIFS DU PANTHÉON.

LA JUSTICE.

1832 à 1836.

Hauteur 8m,25.

La Justice, armée de toute sa majesté, vient au secours de la Vertu opprimée par l'Envie, la Calomnie, la Violence, le Mensonge et la Vanité. Sa seule présence suffit pour écarter les Vices. Tout est tempête et destruction autour d'eux. Un déchirement des nuages laisse entrevoir le Panthéon, dont les portes ne sont ouvertes qu'à la vertu.



PENDENTIFS DU PANTHÉON.

LA GLOIRE.

1832 à 1836.

Hauteur 8m.25.

La Gloire reçoit dans ses bras l'empereur Napoléon. L'aigle emporte la couronne mortelle que le héros vient de lui abandonner. La Victoire pleure le vainqueur de Marengo et d'Austerlitz; l'armée, sous les traits d'un guerrier gaulois, jette un dernier regard de regret sur celui qui l'a si souvent conduite aux combats. La Religion, accompagnée de la Vérité, montrant le ciel à Napoléon, lui indique l'autre immortalité qui l'attend.



LE CHRIST

POSANT POUR LA PREMIÈRE FOIS LE PIED SUR CETTE TERRE.

1836.

Musée d'Orléans. Hauteur 2m,60, largeur 1m,60.

Ce tableau, dernier ouvrage de Gérard, appartenait à l'abbé de Genoude; il a été acheté à la vente de celui-ci par M. H. Gerard, qui l'a donné au musée de la ville d'Orléans.



ACHILLE,

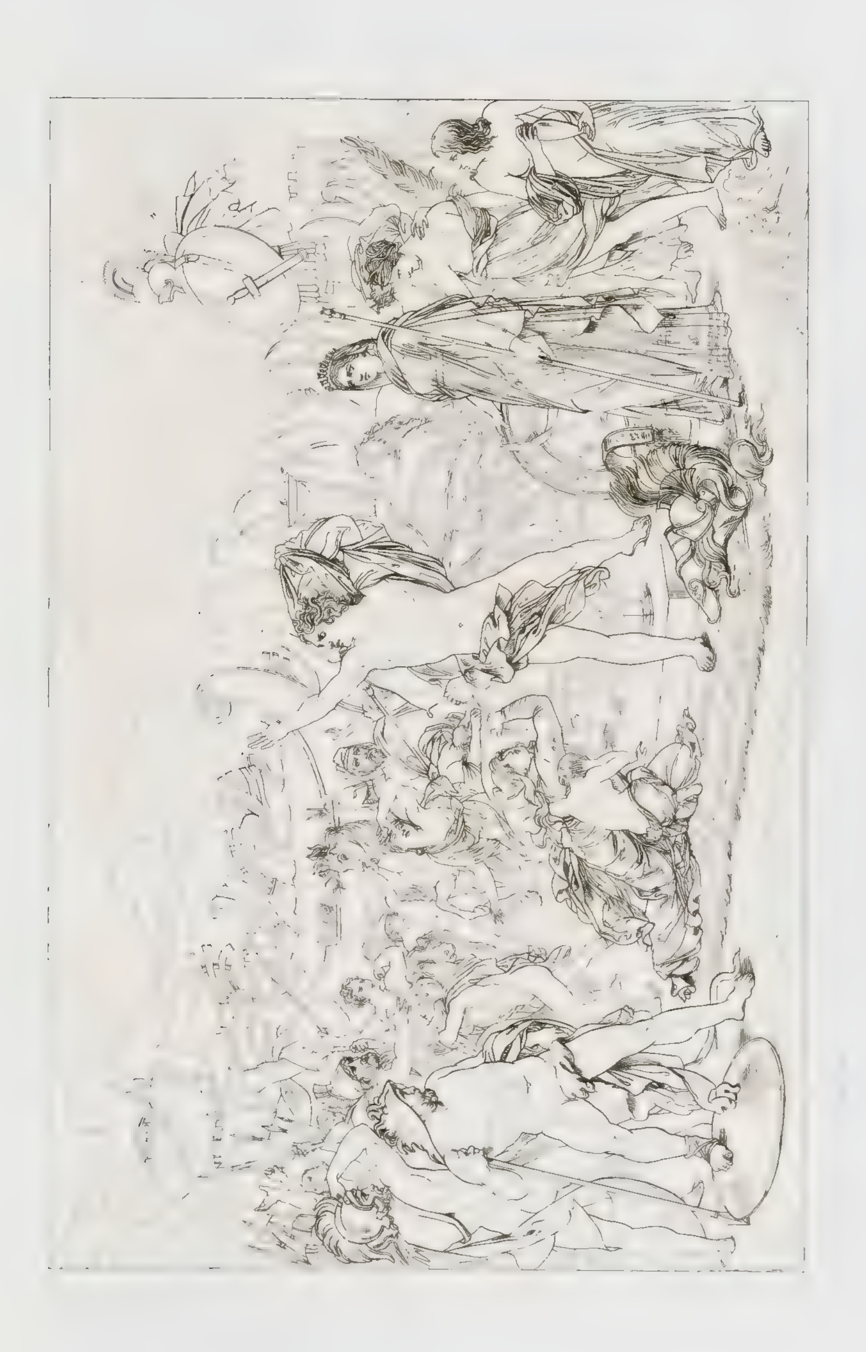
MORT DE PATROCLE.

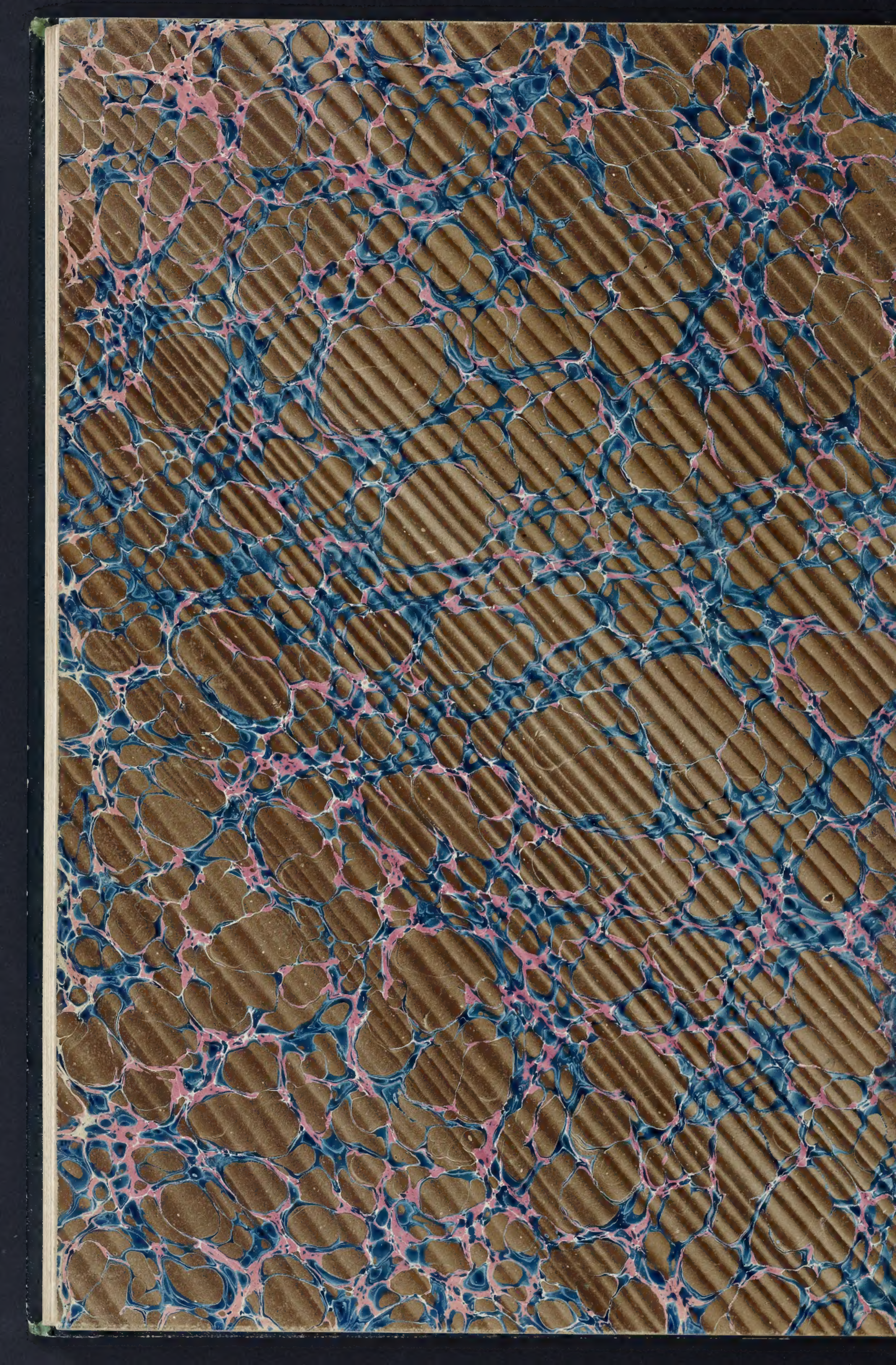
Musée de Caen. Hauteur $4^m,65$, largeur $7^m,25$

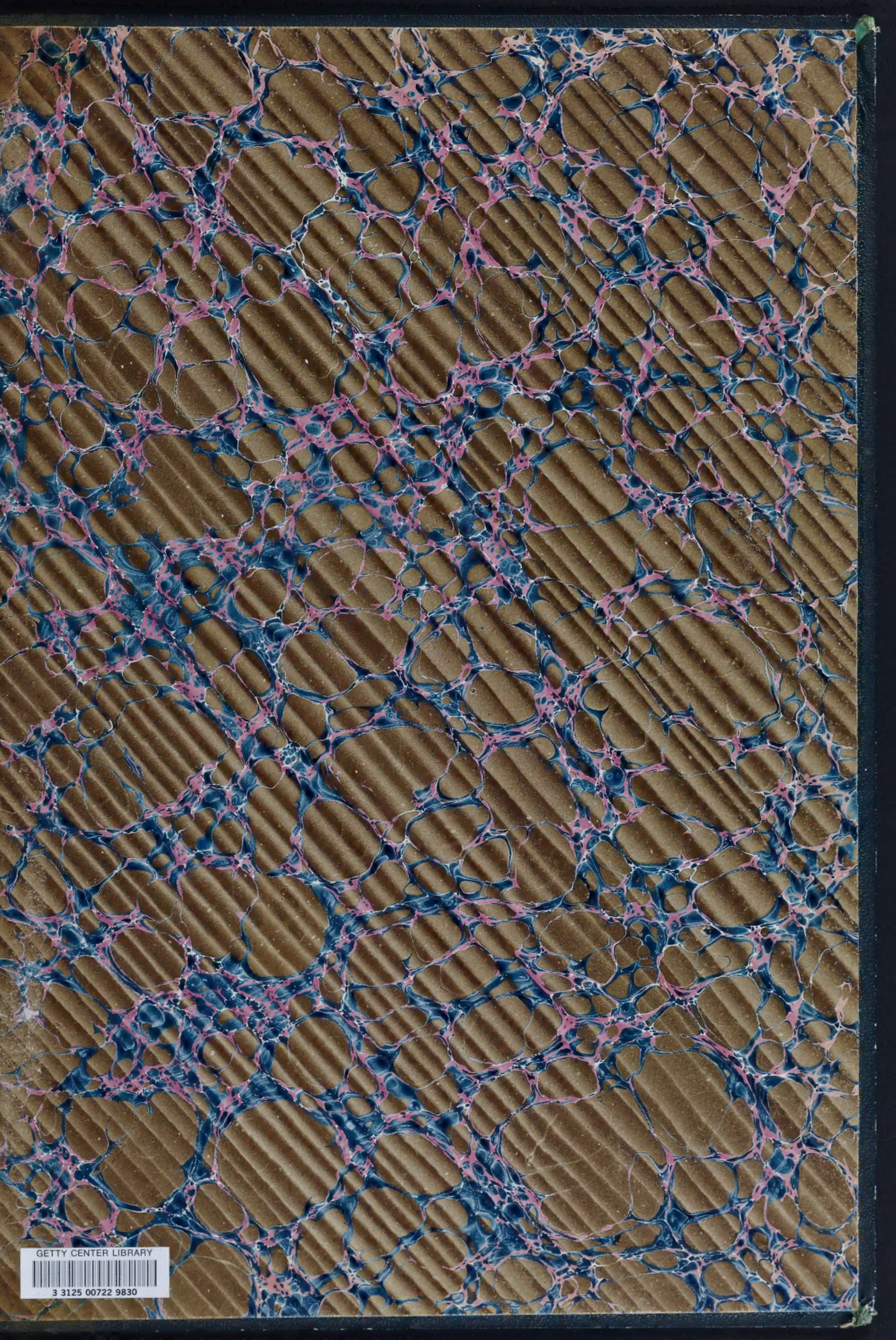
A la vue des armes divines que sa mère lui apporte, Achille, rejetant l'appareil du deuil, appelle ses compagnons d'armes à venger la mort de Patrocle.

Ce tableau, dans lequel son auteur voulait prodiguer toutes les ressources de l'art et qu'il affectionnait particulièrement, était commencé depuis plusieurs années, mais il n'y travaillait qu'à de rares intervalles lorsque ses travaux officiels le lui permettaient; Gérard est mort sans l'avoir complétement achevé. Son neveu, voulant assurer à ce tableau une place honorable, en a fait don à la ville de Caen, qui possède un des plus riches musées de France.

Un premier tableau, de la même dimension et représentant le même sujet, avait été détruit par l'auteur en 1816.






GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00722 9830

